



# Prix Florilège des poètes en herbe 2012

Organisé par la Délégation Académique  
à l'Éducation Artistique et Culturelle (DAAC)

## 3 catégories : collégiens, lycéens, étudiants

Jury composé de jeunes, de membres de l'Éducation Nationale, de structures culturelles, d'associations, d'écrivains, d'éditeurs, de libraires, de bibliothécaires, de journalistes, de partenaires institutionnels, de collectivités territoriales et autres amateurs de littérature...

Proclamation du palmarès lors du colloque « Florilège des écrivains en herbe de langue française »  
Comédie du Livre, samedi 2 juin 2012, 10h-12h30 - Auditorium du CRDP, Montpellier.

Contact : Frédéric Miquel, chargé de mission DAAC Littérature-Ecriture-Poésie  
[Frederic.Miquel@ac-montpellier.fr](mailto:Frederic.Miquel@ac-montpellier.fr)



Photos : Lycée Champollion, Laftes  
Camille Peuchet, Anais Balmé, Manon Gabrillac  
Création graphique : Annie Coste



# Prix Florilège des poètes en herbe 2012



## 1. L'Éléphant et la Sauterelle

Un jour un éléphant vit une sauterelle bien embêtée  
Car elle était dangereusement piégée :  
Dans une toile d'araignée elle se trouvait emprisonnée !  
Le plus gros des animaux profita du moment  
Pour prouver qu'il était un être charmant.  
De sa trompe, il arracha la toile puis partit  
Sans attendre que la sauterelle ne le remercie.  
Le pachyderme voulut retourner dans la savane aux animaux  
Pour aller chercher un peu d'eau.  
Mais des braconniers tentèrent de le prendre en otage !  
Le pauvre éléphant dut courir pour éviter d'être mis en cage !  
Or la sauterelle vit un de ces humains qui, en jeep, monta  
Pour poursuivre l'éléphant en nage !  
Dans le véhicule, aussitôt, elle sauta  
Puis la main du braconnier chatouilla.  
Le conducteur, surpris, un coup de volant donna  
Et dans un arbre s'encadra !

## 2. L'âme d'eau

Avalanche d'eau,  
Le partage de notre ruisseau,  
Balade ondulée de mouvements  
Rassemblant nos larmes  
Diluées dans les lames  
Ton âme réclame,  
Le déluge de l'eau cristalline  
Partageant à nouveau la divine  
Vague du fond horizon,  
Le cours d'eau dilué de voiles.  
Enchanteresse du fond de la mer  
Crie garde à l'entrée de l'océan  
Prie pour la pluie  
Et aide-moi,  
A ressurgir de cette forteresse.

## 3. Tempête

Le flot s'éveille et rugit  
La mer s'élève et surgit

Les vagues crient leur colère  
Et emportent avec elles  
Les amours éphémères

L'écume révoltée  
Noie dans ses eaux rebelles  
Les âmes tourmentées

Les éclairs jaillissent  
Comme le sable des abysses

Le ciel démonté  
Crache les pluies démentielles  
De l'éternité

#### 4. Pressentiment

J'ai l'impression d'être une image  
D'un livre bien trop abîmé  
J'ai l'impression d'être un nuage  
Sans but, sans ligne d'arrivée

J'ai l'impression d'être une histoire  
Qu'on ne pourrait pas raconter  
Ecrive comme noir sur noir  
Et impossible à déchiffrer

J'ai l'impression d'être un bateau  
Qui n'aurait jamais existé  
Inventé avec quelques mots  
Inventé mais vite effacé

J'ai l'impression d'être un silence  
Qui ne peut pas être écouté  
Qui a bien sûr ses jours de chance  
Mais bien trop facile à briser

J'ai l'impression d'être une étoile  
Qu'on a du mal à allumer  
Mais qui brille tant bien que mal  
Puisqu'elle est bien accompagnée

J'ai l'impression d'être bien peu  
A l'échelle du monde entier  
Mais on l'est tous un petit peu  
Je dirais plus de la moitié

J'ai l'impression d'écrire pour rien  
Ce n'est pas bien faux d'un côté  
Mais même si je le sais bien  
Pourquoi devrais-je m'arrêter ?

#### 5. J'ai envie

12 ans,  
La peur,  
L'envie,  
La honte,  
La peur d'avoir honte,  
L'envie de ne pas avoir peur,  
La honte de vivre,  
L'envie d'aimer,  
La honte d'avoir peur,  
La peur de ne pas être aimé,  
La honte d'aimer,  
L'envie de vivre

#### 6. Slam

Hola a todos !  
Salut les collégiens  
Salut les lycéens,  
Tous les papis, tous les bambins  
Bonjour Madame, Bonjour Monsieur  
Merci d'être venus si nombreux  
Nombreux pour nous écouter  
Nombreux pour nous regarder  
Regarder le monde et la société  
En espérant toujours la transfor  
La transfor FORT FORT  
La transformer  
Métamorphoses d'une année  
A slamer,  
A slalomer  
Au pluriel  
Dans la diversité  
Entre les mots,  
sous les mots  
Entre nos âmes  
Entre les armes  
Entre les larmes  
Merci d'écouter nos mots /  
Mots d'un mo-ment,  
mots d'une année  
Momentané.  
Moralité ?  
JOIE de dé-chaî-ner  
déchaîner les phrases  
arracher nos chaînes  
nos chaînes d'ennui  
Allez ! sortez vos parapluies !  
On va transformer vos nuits  
On va transformer vos VIES  
Today yehhhhhh à la Comédie  
Aujourd'hui à la Comédie  
Hoy en la Comedia  
TRANSFORMER LES MOTS dits !



**7. La Vie dans les tranchées.**

La vie dans les tranchées, j'avais vous la raconter  
Même si je ne l'ai pas du tout appréciée  
Le soleil se cachait, le temps était mauvais  
Il ne faisait jamais plus de zéro degré  
Tous les petits guerriers étaient armés  
Boulangier, menuisier ou même banquier  
Toujours prêts à tirer avec leurs petits doigts frigorifiés  
Après quelques tirs de mortier  
Les soldats allemands avançaient  
Tous les alliés tremblaient  
Il y avait des macchabées de tous les côtés  
Le sang giclait et les membres s'envolaient  
Les tirs d'obus ne s'arrêtaient jamais  
Aucun repos pour les condamnés  
Sous nos sabots mouillés, la gangrène gagnait  
Les rats nous dévoraient  
Durant les nuits très agitées  
Les hommes pleuraient leurs amis décédés  
Personne ne pouvait les consoler  
Même quand nous sommes rentrés

**8. Poema de amor**

Desde la cita de ayer : ¿lo recuerdas?  
Cuando has querido romper nuestros lazos  
Puedo dejarme morir...  
Morir de amor, mi Amor quiero besarte  
Sé que te he hecho daño.  
He jugado con tus sentimientos.  
Tienes que vengarte pero  
¡Te suplico que no me dejes!  
Ahora, tu es parte  
Para vivir tu vida  
He perdido la novia  
De mi vida y por la vida entera.



 **Catégorie : Lycéens**, 8 textes

**1. Un désert Une terre.**

Un désert,  
Une prière.  
Nuit sombre éclairée par un éclair arrivé.  
Une bombe,  
Tu tombes.  
Expression,  
Explosion,  
Destruction.

Cours,  
Vole !  
Tempête de souffrance,  
Terres trouées,  
Épine enfoncée dans ton pied.

Souffrance  
Désastre

Poésie,  
Amie.  
Armée de mots empruntés,  
Voir,  
Espoir,  
Croire.

Un désert,  
Une terre,  
Une prière.  
Son du chant des damnés,  
Guerre,  
Colère.  
Vrombissement des canons de la mort,

Une terre.

Boum,

Expression  
Explosion  
Destruction

Crie,

Désastre du désespoir.  
Peuple déchiré ;

Douleur  
En feu

Furigraphie

Combat incessant pour la liberté.  
Voir  
Espoir  
Croire

Désert  
Terre  
Prière  
Écrasés pour un petit coin de liberté.  
Cratère,

Plainte déchirante d'un peuple détruit.



## 2. O ruban de saphir

O ruban de saphir, toi qui parcours le monde  
Des colosses de pierre aux eaux les plus profondes,  
Tu as vu par ici, depuis la nuit des temps,  
Venir se confier une foule d'amants,  
Qui tentant, comme moi, d'oublier leur amour  
Ont traversé ces bois à la tombée du jour.  
A l'instar du Phénix qui renaît de ses cendres,  
La flamme de l'espoir, sans plus se faire attendre  
A reconquis ces cœurs depuis longtemps fanés,  
Par la disparition de leur pair, leur moitié,  
Lorsqu'ils ont aperçu tes reflets argentés,  
Trésor d'une autre époque, chevelure de fée.  
Alors les larmes aux yeux, dévoilant leurs secrets  
A l'onde de l'Eden ils se sont confessés.  
Aujourd'hui tu me vois, faible et désemparée,  
Mais, hélas ! Tu ris bien de mes adversités !  
O toi qui coulas, coules et couleras toujours,  
Tu fuis comme les mois, les semaines et les jours  
Sans jamais dévoiler aux mortels comme moi  
Les secrets de la vie, de l'amour, du trépas.



**3. Cançó màgica del Rosselló:  
Venim del Nord**

Venim d'una comarca del Nord  
on regnen la terra i les vinyes.  
Sota les muntanyes i el sol tan fort  
on els nois canten cançons a les nines.

Anem per munts, anem per valls.  
El Canigó serà nostre pare,  
l'Albera serà nostra mare  
i la Têt el nostre mirall.

Venim del Nord, venim del Sud.  
Venim d'una terra on canta el vent.  
Venim del Sud, venim del Nord.  
Baixem d'un poble el més valent.

Venim del Nord, venim del Sud,  
anem sense cap frontera.  
Venim del Sud, venim del Nord:  
Catalunya per sempre serà la nostra terra.  
(bis)

Chanson magique du Roussillon : Nous ve-  
nons du Nord

Venant d'une contrée nordique  
où règnent la terre et la vigne,  
sous les montagnes et le soleil majestueux  
où les bambins chantent leurs sérénades  
aux filles.

Allons par monts et par vaux.  
Le Canigou sera notre père,  
les Albères seront notre mère  
et la Têt notre reflet.

Du Nord jusqu'au Sud  
nous venons de là où chante le vent.  
Du Nord au Sud  
nous descendons du peuple le plus vaillant.

Du Sud et du Nord,  
librement sans nulle frontière.  
Du Nord au Sud  
Catalogne à tout jamais sera notre terre.

**4. Cri**

Je paye le prix de ce que je suis  
Enterré dans mes écrits  
Toujours vivant dans l'oreille  
Et perçois mon cri  
Douloureusement je ris tristement je brille  
J'ai besoin de me perdre quelque part  
où je revis



**5. Je ne sais pas dessiner**

Je ne sais pas dessiner.

Je ne sais pas dessiner, j'aurais aimé dessiner.

Je ne sais pas dessiner, j'aurais aimé dessiner notre amour.

Je ne sais pas dessiner, cela m'aurait aidé.

Je ne sais pas dessiner, cela m'aurait aidé à déclarer mon amour.

Je ne sais pas dessiner, j'aurais aimé dessiner mes souvenirs.

Je ne sais pas dessiner, j'aurais aimé te les montrer.

Je ne sais pas dessiner, j'aurais aimé dessiner mes envies.

Je ne sais pas dessiner, cela m'aurait aidé.

Je ne sais pas dessiner mes envies, cela m'aurait aidé.

Je ne sais pas dessiner mon amour.

Je ne sais pas dessiner le paysage de notre amour.

Je ne sais pas dessiner, cela serait utile.

Je ne sais pas dessiner pour trouver le chemin de nos envies.

Je ne sais pas dessiner notre futur.

Je ne sais pas dessiner mes pensées pour te les montrer.

Je ne sais pas dessiner, mais je sais te consoler.

Je ne sais pas dessiner, mais je sais t'aimer et cela m'est égal.

Je ne sais pas dessiner, mais je sais dessiner mon cœur brisé que tu as laissé se briser après ton passage.

Je ne sais pas dessiner, cela m'est égal car je souffre.

Je ne sais pas dessiner, mais je souffre car tu viens et tu reviens en un coup de vent sans prévenir.

Je ne sais pas dessiner, de toute façon cela m'est égal car il en faudrait des pages pour dessiner tous mes cœurs brisés.

Je ne sais pas dessiner, mais je sais pleurer.

Je ne sais pas dessiner, mais je sais crier.

Je ne sais pas dessiner, mais je sais cacher mes peines.

Je ne sais pas dessiner, mais je sais engloutir mes pensées.

Je ne sais pas dessiner, mais à quoi me servirait le dessin ?





## 6. Pauvre de moi

Je rentrais du lycée ; je marchais dans la rue ;  
J'étais dans mes pensées ; c'est là que je t'ai vu.  
Sur deux bouts de cartons ; tout recroquevillé ;  
Tu fumais une roulée puis m'as regardé.

A tes pieds un béret et un harmonica,  
Un litron de bière et un reste de baguette,  
Tu ne tends pas la main, personne ne s'arrête,  
Tu ne demandes rien et on ne te voit pas.

Ton regard est profond et ne me lache pas ;  
Dis, me connais-tu ? Je ne te reconnais pas,  
L'angoisse monte en moi ; j'accélère le pas.

Ce soir, dans ma chambre, mes pensées vont vers toi  
Toi qui es seul dehors, qui as faim, qui as froid,  
Est-ce que je te connais ? Je ne t'oublierai pas.



## 7. Hommage à Philippe Jaccottet

On ne vit pas longtemps comme les oiseaux  
dans l'évidence du ciel.  
Nous n'en avons pas la faculté, cette chance, ce bonheur.

On ne surplombe pas les montagnes comme s'en parent les oiseaux  
qui se nourrissent de lumière,  
car nous avons le devoir de faire face.

Leur maître-mot : Liberté ;  
Le nôtre : Fatalité.

Néanmoins nous avons aussi notre part de bonheur.  
Sans avoir une vision idyllique de la vie,  
— comment pourrait-elle être ?  
se prendre en main, ne pas faire d'ombre sur ses pas.

## 8. Belle Castille

Un jour, j'ai perdu mon âme, Castille,  
J'ai perdu mon âme pour toi,  
Et je ne l'ai jamais retrouvée.

C'était samedi quand j'ai trouvé  
Tes yeux verts, tes aulnes, tes pins,  
Qui me regardaient.

C'était midi quand j'ai trouvé  
Tes cheveux longs et blonds,  
Tes champs de blé,  
Quand j'ai touché ta peau brune,  
Ta terre brûlée par le soleil.

C'était l'après-midi quand j'ai trouvé  
Tes colliers d'argent, ton fleuve Duero,  
Tes rivières...  
et ta lumière tardive où le duvet volait.

C'était le soir, c'était la nuit quand j'ai trouvé  
Ta robe noire :  
Le ciel et les étoiles.

Puis, à l'aube, j'ai trouvé à l'horizon  
La ligne de tes lèvres,  
De ta bouche de vignoble  
Cette ligne rouge qui disait :

-N'attends pas, être éphémère, viens,  
Reste avec moi...  
Peut-être que demain,  
Demain... sera trop tard pour toi.

Et je suis restée à écouter ta voix.



**1. La femme de hasard**

Deuil pour deuil  
Sang pour sang  
C'est le Credo des tristes gens

Leur pensée se tient debout  
Aux pieds de la lettre  
La lettre qu'ils ont en main  
La lettre au fémur cassé  
La lettre trébuche comme elle est trébuchante  
Et leurs illusions s'écroulent avec  
Leur mémoire est assise au bord du lit  
Déguisée en amante  
Est assise au bord du gouffre  
Soucieuse et bringuebalante  
Au pied du mur  
Au pied de la lèpre  
Ils se laissent ronger par la douleur par le  
désespoir  
Légèrement  
Epouvantables et dérisoires  
Dérisoires et patients

Deuil pour deuil  
Sang pour sang  
C'est le Credo des tristes gens

Leur pensée a fleuri  
A fleuri avec ronces  
Oui des ronces avec du poison  
Du poison avec la mort  
La mort avec le désespoir  
Et partout de toute part  
Crises de folie et toux injectées de sang se  
mêlent aux cris  
Comme pour accueillir un triste rédempteur  
Venu des fentes de la Dante dedans les en-  
traîlles de la terre  
Que les amours soient  
les fausses amours  
les fosses pour fausses amours  
folie folie  
symptôme o symptôme !  
un chien-loup crie à la mort  
Funeste soliste il chante les Mea Culpa d'ou-  
tre-tombe  
Sa gueule tombale crie à l'amour  
Au décès d'Amour  
Au désespoir d'autres gueules tombales

Deuil pour deuil  
An pour an  
C'est l'écueil des tristes années qui s'en va  
au fleuve courant  
La gerbe de pleurs, Belle Enfant, tu as cueillie  
de ma peau couleur de sol  
C'est le bouquet qu'en courant tu as apporté  
au chevet de mon fol amour  
Qu'il ne s'éteigne  
Qu'il se ravive et qu'il sourie  
Qu'il frissonne aux tendres octaves de ta voix  
Encore et toujours  
Oui cette gerbe folle que tu as portée en sa-  
crifice  
Ces pensées qui fleurissent  
Écloses entières et printanières  
Au chevet de mon fol amour  
Au chevet de ma renaissance.

## 2. Homme ni présence

Je t'aimais

Je t'aime

Je peinerai

Ces baisers qui doucement se lèsent dans les suavités éphémères de nos amours adolescentes

Je t'aimais

Je t'aime

Je peinerai

Feux artificiels lancés dans la force de nos larmes

Puissants à en brûler les champs d'allégresse semés par les ardeurs du temps

Temps travailleur, temps pagailleux

Et ces larmes d'envergure Seinique qui coulent à flot

Paisiblement ruissellent et valsent

Opéras des larmes des vaines espérances

Un visage qui dans la transe de ses peines se crispe

L'homme a grand-peine à trouver calme

Il se noie lentement se noie sous le châte sombre

Pâle ombre de ses lamentations



## 3. Procès

J'ai dit la vérité

La vérité m'a dit aussi

Nous nous sommes rencontrés

Nous nous sommes aimés

Et puis elle m'a tout dit

La vérité

Les malheurs du monde

La misère des gens

Elle m'a tout raconté la vérité

Et parce que je n'avais démerité

de voir son visage

Elle m'a fait voir la face du monde

Mais

Est-ce que le monde est vérité

Tous ces visages défigurés

transfigurés par la douleur

Est-ce là la vérité du monde ?

Par quelque témérité

J'ai réussi à y répondre

Parce que je me suis levé

Levé de bonheur

La croix rouge au cœur

Et que de sa bouche rouge

J'ai vu la vérité dire

NON

La fraîche et jolie jeune femme de la vérité  
gracieusement couchée dans son soleil

de Liberté

d'Égalité

de Fraternité

La fraîche et jolie jeune femme de la vérité  
dont le sourire docilement rayonnait sur la  
face du monde

Et parce que je me suis levé

avec mes frères et sœurs

je me suis fait bâtisseur

bâtisseur d'un monde nouveau

d'un monde de toute beauté.

Voilà

J'ai dit la vérité

A présent O misère

Donne à ma jeunesse

La force de te dire non

de te tuer.

#### 4. La mort dans l'âme

Plume, toi la douce et puissante magicienne  
Qui sèche les joues et conjures les larmes ;  
Plume, toi la consolatrice, tu es mienne :  
J'ai fait de toi mon épée, mon écu, mon  
arme.

Survivant depuis les époques anciennes,  
Déployant sans pareille tes mille charmes,  
Tu es témoin de l'odyssée rimbaldienne  
Ou danses dans la blanche main d'un  
carme.

Seule, pauvre, abandonnée du poète,  
Tu te dessèches et t'endurcis  
Toi qui, jadis, saignais de l'encre violette,

Toi qui, souple, tendre et fidèle le servait  
Quand de te saisir lui prenait soudain l'envie ;  
Mais ses capricieux désirs t'ont assassinée



#### 5. Vision

Assommée de lourds rêves,  
Abrutie de noires humeurs,  
Il me faut errer dans un esprit tourmenté.  
Au front de mes pâles insomnies,  
Il y a un visage à l'encre de Chine  
Suspendu dans l'obscurité naïve,  
Des traits tracés à l'aveugle  
Esquissés au plafond noir des nuits immaculées.  
C'est que Morphée, secoué par les épaules,  
S'était vexé et avait fui  
Déployant ses ailes grisées et engourdies  
de rêves.  
Les yeux que les miens dessinent  
Au sommet de mes songes  
Fixent sans comprendre  
Sans doute les désirs obscurs qu'ils devinent.  
Je ne peux cacher mon âme aux deux lumières  
que j'ai allumées  
Et, les sentant descendre et me brûler les  
paupières,  
J'éteins les miennes, balayées de mes cils.



**6. Courtise-moi.**

Crie-moi des mots-toucher,  
Brûle-moi de mots-caresses,  
J'en veux de ceux  
qui gigotent et qui respirent !  
Draps dans les draps,  
Assoupis tous les monts  
Paupière, peau, plume, pont !...  
comme Neruda, je te creuserai  
par cœur, sur le bout de mes doigts  
Pantacruelle de toi,  
Si seulement de mots m'enfleuves...

**7. Dilution.**

Reviens,  
là-ici-là-tout-près  
Mais tu t'es engouffré dans le monde.  
Tu as repeint derrière moi,  
mes yeux collés par ton oubli  
j'étais couleur de nuit lointaine...  
Effacée - et le décor avec - j'en étais;  
D'autres paysages brûlants  
ont bouffé ton corps.  
J'ai laissé le mien  
près des bruyères rassies,  
des herbes,  
jaunes et l'odeur de la terre.  
J'ai embrasé mes montagnes  
et les vallées chantaient tes gouffres.  
J'ai trouvé des charmes  
dans les tourbillons, lèvres bleues,  
les feuilles-automne de mes cheveux  
coulaient longuement, vie diluée.  
Ils me regardaient là,  
brûlés par le clin de jour,  
orphelins,  
mes rêves, sur la rive.  
Ce soir-là, mon corps abandonné,  
tout tournait; et moi j'ai envolé  
le monde, cachée en son creux  
j'ai éteint ta lumière.

**8. Absorption.**

Je mords ma peau, je vois mon ombre  
C'est fin joli d'après-midi  
Je veux la nuit et ces lueurs  
Et ces lumières-couleurs qui meurent  
Je veux des ruelles tous les monstres  
Et ça goutte et ça grésille  
Et je veux tous les toits pour y nager  
Brouhaha et décadences éprouvées  
J'y suis, jouissance : je vacille !

